

Le contenu de la ville

La répartition dans l'espace des fonctions et des hommes

La ville n'est pas un élément statique, elle est comparable à un être vivant dans lequel les organes accomplissent des fonctions de rythmes et de nécessité différentes, mais sont liés par une complémentarité générale.

Elle a donc des fonctions variées qui permettent son existence ; la répartition de ces fonctions doit être examinée, à la fois en elle-même, pour déterminer en particulier le type de la ville (industrielle, tertiaire...), et sur le plan spatial. Les fonctions sont, en effet, inégalement réparties, ce qui introduit les zones que l'on appelle, plus généralement, des quartiers, et détermine, par les relations que les quartiers ont entre eux, la circulation interne, intense, caractéristique de la ville.

I- Les fonctions de la ville

Le ville est un assemblage de fonctions. Il n'y a pas de ville, utilisée uniquement pour l'habitat, pour le tertiaire ou pour l'industrie. Les fonctions de la villes sont la production, l'habitat, la culture du corps et de l'esprit et la circulation.

A- Les fonctions d'habitat

La ville est une concentration humaine, mais l'habitat revêt des formes extrêmement différentes d'une ville à l'autre. Les principales différenciations proviennent de la forme même de l'habitat en tant que cellule ou groupement de cellules, ce qui rejoint les aspects architecturaux. La variété est évidemment infinie, mais de grands types peuvent être dégagés.

1) *L'habitat sans logements*

C'est-à-dire la vie dans la rue. C'est un cas extrême, mais il est très important dans les villes densément peuplées de nécessiteux ; ceux-ci habitent les lieux publics ouverts, les gares surtout, les terrains vagues ou plus simplement les trottoirs, sans abri véritable et cela non pas pour une nuit, mais pour une période longue. C'est principalement le cas des villes de l'Extrême-Orient (Calcutta en Inde où des dizaines de milliers de personnes habitent la ville dans ces conditions). Dans les villes occidentales, le phénomène demeure relativement marginal, il est le phénomène de populations en rupture avec la société. En Algérie, ce fait est bien perçu et relève de problèmes divers.

2) *L'habitat élémentaire*

C'est celui des constructions précaires. Il présente deux aspects principaux. Le premier est celui des habitations flottantes dans les ports fluviaux et surtout maritimes d'Extrême-Orient, les *sampans* qui sont des logements sur l'eau, déplaçables, mais le plus souvent reliés par des amarres et des passages en planches qui en font de véritables quartiers : Hong Kong en est un exemple fort connu.

Le second, beaucoup plus universel, est l'habitat des *bidonvilles*. Leur caractéristique est la précarité due, d'une part, à l'absence d'un droit définitif à l'utilisation, ce qui permet des destructions ou expulsions rapides, et d'autre part, à l'utilisation de matériaux légers, peu onéreux, fréquemment de réemploi, bidons de tôle découpés et assemblés qui ont donné leur

nom à cet habitat, l'absence de fondations et de la majorité des équipements dans la « maison » même. L'aspect général est dominé par la diversité, l'hétérogénéité d'habitations de dimensions, de matériaux, de couleurs variées, mais aussi le mauvais état sanitaire, l'exposition aux dangers naturels, ruelles envahies par la boue sur les pentes des « favellas » de Rio de Janeiro et dans toutes les grandes villes d'Amérique du Sud. Il y a cinquante ans, Paris avait ses bidonvilles, c'était ce qu'on appelait la « zone », et le phénomène était répandu partout. Il existe dans la plupart des pays sous-développés, mais son ampleur varie d'un pays à l'autre, malgré les efforts de résorption. Dans les pays du Maghreb, le Maroc est le plus marqué par ce type d'habitat, et Casablanca comporte un bidonville dont la population dépasse les 100.000 habitants.

3) *l'habitat citadin*

C'est celui dont la physionomie dépend fondamentalement de l'adaptation des constructions à une vie urbaine débarrassées des habitudes rurales. Les principales formes peuvent être regroupées en types.

a) Le type pavillonnaire

On peut dire que c'est une caricature de l'espace rural. Il correspond, par la création, la transformation ou la conservation d'« espaces verts », à une volonté de retrouver la campagne dans la ville, ou du moins, des espaces naturels de verdure en l'« artificialisation » (la pelouse, réplique humanisée de la prairie, le parc à l'anglaise, nature idéalisée ou à la française).

b) Le lotissement

Il apparaît comme « cité jardin », le mot lotissement désignant seulement une division raisonnée de l'espace à urbaniser, à la fin du XIV^{ème} siècle et sous une forme systématique sous l'influence d'utopiste qui repensent la ville et, en tout premier lieu, Ebenezer Howard. Puis cette forme d'habitat essaime les pays occidentaux et s'exporte en tant que modèle pour les pays colonisés. Il constitue une forme organisée de la croissance, par le partagé en lots, desservis par une voirie intérieure et disposés de manière géométrique. Le plan du lotissement pavillonnaire varie selon divers critères : la dimension des lots de moins de 200 m² à plus de 2500, et au-delà, qui modifie sévèrement les densités ; la forme géométrique de la voirie qui va du damier un système le plus complexe chargé le plus souvent de décourager la circulation parasite venue de l'extérieur jusqu'à des tracés à première vue aberrants, enfin du niveau social qui se répercute dans les dimensions, les matériaux et les aspects des maisons.

4) *Les formes principales de l'habitat collectif*

La variété de l'habitat collectif paraît défier tout classement raisonné. La seule constante entre les types est évidemment le fait que plusieurs familles sont logés sous le même toit, cela pouvant aller de la tour d'habitation abritent plusieurs centaines de logements au petit collectif de quatre à cinq appartements ou moins.

B- Les fonctions de production

L'habitat ne peut être complètement absent dans une ville, elle serait un simple fantôme ; en revanche, il existe des agglomérations purement tertiaires sans fonction productive, comme

les capitales administratives du type Canberra en Australie, mais ce sont des exemples qui ne sont plus souhaités : Brasilia qui est pratiquement dans le même cas que Canberra devient peu à peu, avec l'appui du gouvernement, une agglomération attirante pour les industries diverses.

1) Les fonctions de production artisanale ou proche de l'artisanat

Avant la naissance de la grande industrie au XIX^{ème} siècle (un peu auparavant en Grande Bretagne), les activités de production sont en matière non agricole directement liées à la ville. Celle-ci élabore les produits textiles et métallurgiques, les objets en cuirs, pour elle-même et pour l'exportation. Seules les matières premières comme l'acier, le verre ou le papier sont fournies à partir d'ateliers sur les lieux de production liés aux gisements de matières premières ou à l'énergie (bois et eaux courantes). Il y a liaison de l'habitat et de la production dans les quartiers généralement spécialisés. Il en existe encore de bons exemples dans les villes traditionnelles de l'Islam, Fès par exemple. Dans ce type de ville, il y a liaison intime entre production, commerce et habitat, et la ville abrite tout cela dans un organisme unique. Ce fut le cas de toutes les villes anciennes et encore celui des villes du Tiers-Monde, en dehors de leur centre contemporain souvent réduit, et, en fait, simple façade.

2) Les fonctions de production moderne : l'industrie et la ville

Un grand nombre de villes sont issues de la grande industrie ; la croissance urbaine, caractéristique du monde entier depuis le XVIII^{ème} siècle, est directement liée à la révolution industrielle. Les industries sont d'abord des composantes du corps urbain lui-même, sauf dans les centres anciens trop denses et peu propices à l'installation des usines. Des villes sont entièrement bâties autour des industries ou parfois d'une seule usine : cas des cités liées à la métallurgie comme Terni en Italie, Tatanagar Jamshedpur en Inde, Pittsburgh aux Etats-Unis ; au textile : les villes de l'intérieur, surtout de la nouvelle Angleterre comme Lowell Manchester et Nashua. Les autres, surtout les grandes, ont des quartiers industriels mêlés directement aux autres secteurs urbains, avec spécialisation de fonction ou non. Les différences résultent d'une ville à l'autre, de la dimension des unités spécialisées et de la mixité plus ou moins grande du tissu ; des villes comme Hambourg sont presque complètement mixtes, dans d'autres, comme Lyon ou Birmingham, les quartiers industriels se détachent des zones d'habitation.

Cette liaison de la ville et des activités de production industrielles est encore caractéristique d'un grand nombre de pays en voie de développement, dans lesquels les plans d'urbanisme n'ont pas eu encore beaucoup d'effet. C'est surtout dans les pays développés que la tendance est nettement à l'expulsion de l'industrie du corps proprement dit. Depuis les années 1940, plusieurs éléments ont joué dans ce sens : la théorie générale du zonage qui vise à donner à chaque fonction un espace déterminé est la première ; elle est largement fondée sur la conception que la mixité est une source de gêne, l'incompatibilité est en effet fréquente les activités bruyantes, dangereuses ou simplement nuisantes, par les fumées, les odeurs, le trafic induit et les zones d'habitation voisines. Ensuite, les transformations de l'appareil industriel dans ses productions, ses exigences en locaux et en desserte ont rendu obsolètes beaucoup d'installations situées dans la ville.

Les industries ont donc quitté les parties les plus internes des villes pour s'implanter en périphérie, dans des zones industrielles de fait ou organisées par des institutions publiques ou privées. Mais dans les cas extrêmes, l'industrie ne fait plus partie de l'organisme urbain, elle en est dissociée par l'éloignement, elle ne lui est plus reliée que par le fil des migrations

alternantes des travailleurs, eux-mêmes parfois peu intégrés à la ville par leur qualité de travailleurs immigrés. Or, cette dissociation pose le problème mal résolu de la relation travail-habitat. Ainsi la longueur des déplacements devient sociologiquement et financièrement insupportables pour les individus et la société. On arrête ce qu'on a appelé le *déménagement industriel* et l'on cherche à retenir, par divers moyens, les activités existantes. Les industries en cause ne doivent évidemment pas être incompatibles avec les zones d'habitation situées à proximité, donc ne pas provoquer de nuisances trop importantes, ce qui crée une distinction entre les activités de production acceptables ou souhaitables dans la ville et celles qui peuvent ou doivent en être rejetées ou éloignées.

C- Les fonctions tertiaires

Les activités tertiaires de la ville sont indissolublement liées. S'il n'y a pas de ville sans habitat, il n'y a pas de ville sans tertiaire, alors qu'il peut exister des petites villes sans industries. Une agglomération qui ne comporte que des activités de production et d'habitat peut statistiquement rassembler suffisamment de population pour atteindre le rang de la ville, mais on peut lui en dénier le nom. Dans ce cas, d'ailleurs, même dans les ensembles miniers des pays sous-développés, dans les mines d'étain de Bolivie ou au Chili, il existe un embryon de tertiaire sous forme de cantines, de coopératives d'achat appartenant aux compagnies exploitantes. Les autres agglomérations industrielles, dès qu'elles dépassent un certain stade, génèrent obligatoirement des services à tous les niveaux.

1- *Les principaux types de fonctions tertiaires*

Le tertiaire est déjà une notion très ancienne, puisqu'elle a été inventée par Colin Clark il y a 80 ans. On continue à l'utiliser par commodité, bien que la différence entre le tertiaire et le secondaire soit floue dans les deux sens de l'interférence : le personnel des entreprises industrielles, par exemple, ou les membres des bureaux d'étude qui produisent de la matière grise sont toujours classés dans le secteur secondaire.

a) *Le tertiaire « directionnel »*

C'est celui qui permet le mieux le classement des villes entre elles, si l'on combine son existence et son rayonnement. Par direction, on entend naturellement tout pouvoir public ou privé ayant une influence.

Le tertiaire administratif est directionnel par nature, puisqu'il représente à la fois de manière toujours ambiguë le service offert au citoyen et sa contrepartie : la contrainte sans laquelle il n'y a pas de vie en société, spécialement en société urbaine : ainsi la police reçoit les plaintes des honnêtes gens et les protège, mais exige le respect des règlements ; les services financiers perçoivent les impôts, mais paient aussi les traitements des fonctionnaires...

Il existe un nombre considérable de niveaux et de types de ce tertiaire : fonction municipale d'abord exercée, pour ce qui est de l'Algérie, par le président de l'Assemblée communale au siège de la commune, puis les fonctions des niveaux administratifs les plus élevés. En Algérie, la hiérarchie coïncide avec les unités administratives : communes, daïras, wilaya, État. Les communes n'ont que des représentants élus et des services dispersés de l'État, mais à partir de la daïra, les organes décentralisés de l'État coexistent et se partagent le pouvoir de décision et d'instruction dans un système très complexe où la wilaya devient de plus en plus une

circonscription de grand poids décisionnel, ce qui amène la présence au siège de la wilaya de nombreux services.

Chaque pays a son propre système, caractérisé par le nombre de degrés hiérarchiques et aussi par la répartition des pouvoirs, reflet de la structure centralisée ou décentralisée du pays. Mais ce qui a le plus d'importance pour la ville qui propose une quelconque fonction de décision, c'est que celle-ci induit des édifices, des emplois, de la fréquentation.

Les édifices de la fonction de commandement ont toujours eu une valeur fondamentale dans la ville, car ils sont les symboles de l'autorité, et comme tels, leur site, leur architecture, leur dimension en font des représentations de la cité.

b) Le tertiaire de service

Il est plus varié que le précédent, dans ses fonctions, comme dans ses niveaux de fréquentation. Il peut être divisé en sous-secteurs.

- Les services aux entreprises

Ils comprennent, comme leur nom l'indique, tout ce qui est utile à la marche des autres activités. Dans le domaine de la main-d'œuvre : les agences et sociétés pour l'emploi ; dans le secteur commercial : les agences de publicité, les agences d'import-export ; le domaine technique : les bureaux d'études, les professions libérales juridiques et financières : avocats, conseillers juridiques et fiscaux...

- Les services culturels

Ce sont aussi des commerces, dans le cas des librairies, des magasins de matériel audio-visuel, des galeries d'art. Mais il constitue, le plus souvent, de véritables services spécialisés, comme ceux de l'enseignement public ou privé, des bibliothèques, des musées, des théâtres, des maisons de la culture, des cinémas, des salles de concert...

- Les services ludiques

Il regroupe ce que l'on ne peut classer dans le culturel proprement dit : cabarets, lieux de plaisirs de tous ordres, les cafés, les restaurants, tous les éléments contribuant à la détente. Les équipements sportifs sont aussi typiques de la ville et caractérisent son niveau.

- Les services relatifs à la santé

C'est d'abord la présence de professions médicales ou paramédicales : médecins, pharmaciens, établissements hospitaliers.

2- Les types de fréquentation et de place des fonctions tertiaires

a) *Les marchés*

En tant que foyer privilégié des échanges, le marché a été souvent à l'origine même de la ville. Les marchés ouverts en plein vent, sans construction en dur, se rencontrent pratiquement partout. Ils tiennent une place considérable dans les villes du Tiers-Monde, sous des noms divers. Dans les civilisations de langue arabe, ce sont les souks, terme générique qui désigne à la fois des emplacements en pleine campagne, en dehors de la présence urbaine, des places animées le jour de sa tenue hebdomadaire ou mensuelle et de véritables quartiers commerçants, spécialisés, cette fois-ci, en dur. Dans les villes du monde occidental, les marchés aux bestiaux, soit pour leur espace régional (au moment des foires), soit pour la nourriture de la ville, étaient partout présents ; ils ont disparu, cependant, sur le plan fonctionnel. Les autres marchés de fruits et légumes, de fleurs, ont très souvent résisté aux pressions commerciales exercées par les formes plus modernes de la distribution : des places, des quais conservent à peu près partout des étalages démontables utilisés le matin.

Naturellement, une évolution classique de ce type de milieu urbain est celle qui mène vers la pérennisation de ces installations par la construction d'abris en dur, de baraques en bois. Mais ce qui demeure dans ce type de commerce, c'est un rythme particulier de fréquentation. Les marchés sont liés au temps d'utilisation ; ils sont permanents, c'est-à-dire tous les jours ouvrables dans les grandes villes, mais par ailleurs, ils rythment plus vivement le temps dont ils deviennent des moments forts et attendus en siégeant de manière pluri-journalières, hebdomadaires ou mensuelle, annuelle pour les foires.

c) *Localisation du tertiaire commercial*

Pendant très longtemps, les commerces et l'artisanat qui lui était étroitement lié se trouvaient dans le centre des villes. Les faubourgs se spécialisaient dans les activités liées au passage : hôtels, restaurants... La ville, étant petite, était littéralement pénétrée par sa fonction commerciale. Des ébauches de répartition apparaissaient cependant avec des zones spécialisées génératrices de noms de rue, comme dans de nombreuses villes musulmanes, la rue des djazarine (bouchers) dans la médina de Constantine.

Il en reste des faits incontestables dans les villes contemporaines. Les commerces sont très schématiquement disposés de deux façons contradictoires, mais qui tendent à se rapprocher. Les commerces anciens, traditionnels sont toujours au centre, et là aussi une hiérarchie et une différenciation existent. En outre, la grande nouveauté de la seconde moitié du XXème siècle a été l'apparition des *commerces périphériques* en dehors du périmètre dense de la ville et même hors de la villes. Ils sont représentés par les grandes surfaces.

La localisation de ces commerces est périphérique, mais liée aussi à trois grandes règles : d'abord la présence de voies de communication rapides, ensuite l'existence d'un bassin de clientèle suffisant, et en enfin le rôle des faits politiques et sociaux, et ceci pour la simple raison que les centres-villes ont souvent essayé de protéger leurs activités commerciales traditionnelles en n'autorisant pas, par divers moyens, l'implantation de ces équipement sur leur territoire ; ceux-ci se sont donc implantés en périphérie immédiate ; il y en a de multiples exemples dans tous les pays développés.

La concurrence centre-périphérie est un fait constant, mais les solutions en sont multiples et elle a tendance à s'estomper. Il y a maintenant des galeries marchandes en centre-ville : Beaubourg à Paris, et les commerces, à partir d'un certain niveau, ont pris l'habitude de posséder des localisations multiples, centrale où le magasin joue surtout le rôle d'une vitrine, et périphérique : on choisit au centre, on achète en périphérie.

c) *la place des autres activités tertiaires*

Elle est extrêmement variée. On peut seulement citer les principales localisations observées dans les pays occidentaux. Le tertiaire de services aux entreprises est localisé dans les centres directionnels, qui correspondent, l'a vu avec le tertiaire de commandement. Les quartiers d'affaires ont eu une fonction exclusive et la conservent encore parfois (la rue Sait-jacques à Montréal, le downtown de Manhattan), mais l'habitat a tendance à y revenir (Barbican dans la City de Londres, le centre de Paris et de toutes les grandes villes occidentales).

d) *Le tertiaire de services d'enseignement supérieur*

Ce type de services a des relations et une place complexe dans la ville. Bien qu'elles peuvent être incorporées à elle dans les vieux centres (quartier latin à Paris, El Azhar au Caire ou la Zitouna à Tunis), les universités ont le plus souvent une localisation périphérique dont le type est le *campus* américain. Cette localisation a pour siège des zones, au départ non urbaines, mais dans bien des cas surtout, de grandes réussites intellectuelles, l'université est devenue la ville : Cambridge et Oxford en Grande-Bretagne, Berkeley et surtout Philadelphie aux Etats-Unis. Elles jouent, dans ce cas là, et de plus en plus, un rôle structurant comme moteurs économiques et technologiques, et sont des pôles de croissance (technopôles en Europe occidentale, mais également en Russie, avec Akademgodorodk « la ville des savants », et aux Etats-Unis avec la fameuse autoroute 128, ceinture de Boston qui dessert Trois universités et leurs entreprises associées et la non moins fameuse Silicone Valley en Californie).